



Pour la Fête des pères, faites lui la surprise d'un message d'amour dans les DNA
Pour tout renseignement, rendez-vous dans votre agence habituelle

Hochfelden / Association de sauvegarde Alsace déchets Rohrbach

Charges contre la décharge

L'association de sauvegarde Alsace déchets Rohrbach 67 (ASADR67) tient ce soir son assemblée générale à Hochfelden. L'occasion de faire le point sur l'avenir du centre de stockage des déchets ultimes (CSDU) du Rohrbach, à l'heure où la population d'Alsace Bossue lutte contre le projet d'implantation d'une autre décharge à Hirschland.

Ce soir, Jean-Pierre Bittante présidera l'assemblée générale de l'ASADR67. Et, comme d'habitude, il aura affûté ses arguments contre la décharge du Rohrbach à Hochfelden, où Sita-Suez est autorisée à stocker annuellement 80 000 tonnes de déchets dits ultimes.

Jean-Pierre Bittante expliquera notamment à l'assistance que d'après le rapport d'exploitation 2007, qu'il affirme posséder, «Sita a dépassé son quota de 3 000 tonnes en 2007».



Le CSDU du Rohrbach : 80 000 tonnes de déchets ultimes chaque année. (Photo archives DNA)

« Je ne souhaite pas aux gens de Hirschland d'avoir une décharge »

Il donnera aussi des nouvelles du recours en annulation que l'ASADR67 a déposé en décembre 2006 devant le tribunal administratif contre l'arrêté du 30 décembre 2005, autorisant Sita à s'étendre de 9ha et à poursuivre l'exploitation du CSDU pour 80 000 tonnes de déchets par an. «Notre recours n'a pas été rejeté et apparemment il dérange», se réjouit Jean-Pierre Bittante.

Il a des arguments à la pelle, et s'indigne que «dans la zone d'activité, à côté de l'ancienne zone d'exploitation de

la décharge, il y a une boulangerie industrielle. Elle se trouve à 500m, mais cette activité alimentaire n'est pas compatible avec la pollution de l'air émise par les torchères qui brûlent les biogaz, et par les biogaz eux-mêmes».

Ce soir, l'ASADR67 évoquera aussi le projet de mégadécharge à Hirschland, révélé il y a un mois et qui fait l'unanimité contre lui. «Pendant sa campagne pour les cantonales, le conseiller général du canton de Hochfelden, Bernard Ingwiller (lire l'encadré), a promis partout que l'exploitation de la décharge

de Rohrbach s'arrêterait comme prévu en 2014, lance Jean-Pierre Bittante. Quand j'ai appris pour Hirschland, j'ai fait la relation.» Car la création d'une grande décharge en Alsace Bossue mettrait certainement fin au CSDU du Rohrbach, une priorité pour l'ASADR67.

Pour autant, Jean-Pierre Bittante ne considère pas cela comme une bonne nouvelle. «Je ne souhaite pas aux gens de là-bas d'avoir une décharge chez eux. Je suis de tout cœur avec eux, je leur souhaite plutôt de réussir à bien se battre. A Hochfelden, il y a le syndro-

me de Tchernobyl, les gens pensent que la pollution ne passe pas le canal», le bourg étant séparé du CSDU par le canal de la Marne au Rhin.

«Tout dépend d'une volonté politique», estime Jean-Pierre Bittante, qui décrit comme «grands fautifs les responsables du conseil général qui sont gestionnaires des déchets depuis 2006 et les lois de décentralisation». Et de préconiser d'autres systèmes de traitement, comme la méthanisation ou davantage d'incinération. «Mais il faut mettre les moyens...», lâche-t-il, n'hésitant pas à qualifier les gran-

« La fin en 2014 »

Le conseiller général du canton de Hochfelden, Bernard Ingwiller, ne sera pas ce soir à l'assemblée de l'ASADR67, pour cause de «déplacement à l'extérieur». Il a néanmoins répondu hier à nos questions.

«Je suis formel, indique-t-il, je me suis engagé pour que le conseil général mette fin à l'exploitation de la décharge du Rohrbach fin 2014. Des accords ont été pris avec les services préfectoraux et il y a aussi un engagement avec Sita pour qu'ils n'acquiescent pas de nouveaux terrains.»

Une éventuelle nouvelle décharge en Alsace Bossue ne change rien pour Bernard Ingwiller : «Hirschland ou pas Hirschland, de toute façon le Rohrbach fermera.» Et le conseil général s'occupe de l'avenir. «Sur quelles techniques va-t-on fonctionner dans le futur? Comment valoriser les déchets ultimes?», se demande l'élu, avançant que «il faudra éviter les grands volumes actuels» des CSDU.

«Il ne suffit pas de mettre les déchets dans un trou. Nous avons une réflexion, dans trois semaines nous irons visiter, à Ludres en Moselle, un centre où les déchets ultimes sont liquéfiés.» Les conseillers généraux verront d'autres sites «avant de décider à la fin de l'année, avec le conseil général du Haut-Rhin, quelle technique nous choisirons pour le futur traitement des déchets».

des entreprises spécialisées de «loups qui se pointent à la porte» dès qu'un projet de décharge s'annonce. «Énormément de choses passent en douce, il y a de la complaisance.»

Pour ce qui est de l'avenir des décharges à Hochfelden et Hirschland, le combat des opposants «n'est ni perdu, ni gagné, c'est pareil pour les

deux», lâche Jean-Pierre Bittante. Il le répètera ce soir : il faut se battre. **Julien Eynard**
Réagissez sur notre blog : saverne.dna.fr

► Aujourd'hui mardi. A 20h30 à la «Fischerhuett» aux étangs de Hochfelden, près du terrain de football.

Site internet de l'ASADR67 : www.alsace-dechets.fr

En relief

DETTWILLER

Après l'orage



Dans la nuit de jeudi à vendredi, la boue avait envahi toute l'école. Les cours ont repris hier. (-)

Ettenndorf, on l'a vu (et lu dans les DNA de samedi) a été fortement touché par l'orage qui a eu lieu dans la nuit de jeudi à vendredi. L'école, notamment, avait été envahie par la boue : il y en avait 45 cm dans la cour, 12 cm dans les classes et 8 cm dans la salle de motricité.

Après les opérations de nettoyage, les cours ont été suspendus vendredi et samedi pour les trois classes (71 élèves), puis ont repris hier, à une allure un peu spéciale. «C'est original comme reprise de classe, explique la directrice Adèle Meyer. Il a fallu retrouver les cahiers. Ce sera une semaine de rangement.»

Bilan des dégâts : les tapis de gymnastique et trois matelas de sieste à jeter, du matériel de sport à remplacer (avec quelque inquiétude quant aux assurances par rapport à la vétusté du matériel). La peinture, rafraîchie en avril, est totalement à refaire.

En attendant, Adèle Meyer se félicite de l'aide «de quelques parents d'élèves motivés qui sont restés vendredi et samedi». Quant aux enfants, ils ne paraissent pas particulièrement perturbés : «Eux, ça les fait surtout rire. Ils ont bien aimé jouer dans la boue et ne pas aller à l'école. Mais ils sont quand même venus nous aider samedi.» **E.V.**

■ Un prince, une comtesse, un baron... il y avait du beau monde mardi soir sur la scène du château des Rohan. Les élèves de l'atelier théâtre du lycée Leclerc se sont illustrés dans «Le télégraphe de l'amour», un vaudeville plein de charme et d'énergie.

Parce que la valeur n'attend pas le nombre des années, les jeunes comédiens de l'atelier théâtre du lycée Leclerc ont fait un tabac sur scène, mardi soir, dans le cadre du festival Mon mouton est un lion. Entre excitation et concentration, ils ont joué «Le télégraphe de l'amour», un vaudeville rythmé, «un genre un peu mal aimé», reconnaît Sabine Niess, professeur et metteur en scène au lycée.

«Vieux, moche et méchant»

Méconnue, cette pièce de Michel Masson et Frédéric Thomas, écrite en 1945, est un clin d'œil à l'inventeur du télégraphe, Claude Chappe. «Nous célébrons cette année le 210^e anniversaire de l'ouverture de la ligne télégraphique Paris-Strasbourg», précise Sabine Niess.

Amoureux de la comtesse, le prince n'a d'yeux que pour elle et délaisse ses courtisans.

Saverne / Festival Mon mouton est un lion

Espionnage à la cour



Les comédiens se sont glissés dans les costumes créés pour la Saga des Rohan. (Photo DNA)

Fous de rage, ces derniers échafaudent un plan pour envoyer la belle dans les bras d'un amant. A leur tête se trouve l'affreux baron. «Il est vieux, moche et méchant», résume Aude qui s'est glissée avec bonheur dans la peau du personnage. Pour que chacun puisse vivre à fond cette expérience, quatre comtesses et deux barons se sont succédés sur les planches. «Ça donne de l'épaisseur aux personnages, les comédiens leur

apportent différentes facettes», explique Sabine Niess.

Comme des pros, les jeunes se sont laissés guider par le comédien Jack Reinhardt du Théâtre du marché aux grains. «Le texte est écrit dans un langage un peu daté et la forme est désuète. C'est un univers qui est très éloigné du quotidien des lycéens mais c'est ça qui est intéressant», raconte le professionnel. Et la formule ne déplaît pas non plus aux comédiens. «Au ly-

cée, on étudie le fond des textes, là on s'intéresse davantage à la forme, c'est passionnant», s'enthousiasme Marine, l'une des comtesses.

Manigances et quiproquos ponctuent l'intrigue de cette pièce courtoise et légère. «Le style est ambigu, on ne sait pas si c'est sérieux ou si c'est une grosse farce», s'interroge le professionnel. A entendre les rires dans la salle, il semble que le public ait tranché. **Geneviève Lecointre**